

L'Hermitage: une splendide vitrine!

Homages to Jean-Claude Givel President of l'AAMB



Jean-Claude GIVEL

Un être d'exception

© Stéphane Riethauser

**Prises de parole à la cathédrale de Lausanne
le 3 septembre 2015, lors de la cérémonie d'adieux à Jean-Claude Givel**

S*emper Fidelis* – Toujours fidèle ! Charles Secrétan considérait que la Fidélité est l'idée suprême de l'ordre moral. Et André Comte-Sponville, dans son «Petit traité des grandes vertus», place la fidélité au premier rang des grandes vertus. Permettez moi d'affirmer que parmi les nombreuses qualités de Jean-Claude, c'est bien la fidélité qui les résume et les domine toutes.

Réunis dans cette cathédrale pour lui rendre hommage, nous avons tous cela en commun: sa fidélité dans les amitiés. Jean-Claude Givel créait des liens et il ne les brisait plus. L'amitié, pour lui, ce n'était pas qu'un mot, comme on se prétend «ami sur Facebook». L'amitié exprimait une volonté d'aider, de soutenir, de conseiller. Patients, confrères, camarades de service, amis des arts et de la musique, nous avons tous, j'en suis convaincu, une anecdote à raconter dans laquelle Jean-Claude Givel a manifesté concrètement la fidélité de son amitié. Créer des liens et ne jamais les briser.

Fidélité à ce pays: Jean-Claude était enraciné. Il n'était pas attaché à une entité administrative, géographiquement découpée, qu'on appelle un Etat, mais à une communauté d'hommes et de femmes partageant un même territoire et une même histoire, ce que Marcel Regamey appelait une nation. On ne peut conduire une carrière militaire jusqu'au grade de colonel sans une fibre patriotique; mais plus qu'au drapeau, Jean-Claude était attaché à celles et ceux qui font vivre la communauté. Avec, il est vrai, une certaine préférence pour les notables, ceux qui comptent, ayant été trempé dès son enfance dans le bain tiède et mousseux des gens influents.

C'est cet esprit de fidélité à notre pays qui l'a porté à payer de sa personne dans tant de domaines – la médecine, l'armée, les arts – à la condition qu'un lien direct et concret les reliât à la communauté vaudoise qui avait pour lui tellement d'importance.



Jacques-André Haury

© Jean-Bernard Sieber

Fidélité à ses parents et à sa famille: Jean-Claude unissait l'efficacité pragmatique de son père radical et la finesse enjouée de sa mère libérale, née Grobéty. Il avait au fil des ans développé une façon très particulière de s'exprimer: des phrases courtes, un peu hachées, avec des mots peu nombreux qui disent juste ce qu'il faut. C'était le langage de son père, comme un tableau de Marius Borgeaud: une table, un lit, un chapeau sur une chaise. Mais comme dans un tableau de Borgeaud, de ces mots simples et de ces objets simples se dégageaient une atmosphère, une ambiance, des sous-entendus, un deuxième degré souvent plein d'humour... et c'était l'héritage de sa mère. Pour Jean-Claude, la révolte contre père et mère ne fut jamais nécessaire: la fidélité l'emportait.

La fidélité a bien sûr une dimension politique. Les révolutionnaires de mai 68 avaient l'ambition de changer le monde. Ceux qui s'opposaient à eux étaient qualifiés de conservateurs, ce qui dans leur bouche constituait l'injure suprême. Au fond, cela veut dire quoi «conservateur» sinon «fidélité»? Si Jean-Claude Givel constitue le contre-exemple parfait du

soixante-huitard, ce n'est pas parce qu'il disait non au changement, bêtement, mais parce qu'il disait oui à la fidélité. C'est en ce sens qu'il était homme de droite et ne se gênait pas de l'affirmer. Et c'est aussi pourquoi il était collectionneur : collectionner les tableaux de maîtres ou les voitures de prestige n'est pas à la portée de chacun, certes. Mais tout collectionneur manifeste une fidélité à l'esprit de ceux qui furent, en leur temps, inventeurs et créateurs.

A la fin des années 70, alors que nous étions tous deux assistants en neurochirurgie et tous deux commandants d'une compagnie sanitaire, c'est-à-dire partageant beaucoup de préoccupations quotidiennes communes, Jean-Claude m'a dit : «Je donnerais une fortune pour revivre une heure en compagnie du général Guisan et de Charles Ferdinand Ramuz». Deux grands Vaudois. Guisan, figure de l'engagement total au service des hommes et des femmes de son pays. Ramuz, l'homme d'art, à la fois enraciné et universel. Il ne s'est jamais écarté de cette admiration. La résurrection n'étant pas en son pouvoir il s'est exprimé d'une autre manière. En soutenant généreusement, ces dernières années, la restauration de la flotte historique du Léman, l'œuvre de Maurice Décoppet qui n'est autre que le petit-fils du Général. Et le 15 juin 2014, participant au vernissage d'une exposition du peintre Hugo Bonamin, il faisait l'acquisition... d'un portrait de Ramuz.

A trente ans, il aurait donné une fortune pour revivre une heure en compagnie du général Guisan et de Charles Ferdinand Ramuz.

Et nous, tous ceux qu'il a enrichis et honorés de sa fidélité, que serions-nous prêts à donner pour revivre une heure en compagnie de Jean-Claude Givel?

Jacques-André Haury



© François Bertin

Quel plus beau cadre pour te dire adieu que ce vaisseau de pierre, cathédrale de

Jacques Dominique Rouiller

Lausanne sœur de Chartres, dédiée à Notre Dame! Le médiéviste Georges Duby nous le rappelle... *Pendant la plus grande partie du XII^e siècle les moines ont été les promoteurs du grand art mais peu à peu le foyer le plus actif de la création artistique, le lieu des découvertes, l'avant-garde de l'invention s'est transporté ailleurs... dans la cathédrale.*

Ainsi, Jean-Claude, ton cœur a brusquement cessé de battre à Bangkok, dans le cadre d'un congrès international de chirurgie, alors que du cœur tu en avais mis dans la plupart de tes entreprises. L'image du chêne foudroyé s'impose faisant de toi un colosse aux pieds d'argile. Te voilà passé de l'autre côté du miroir vers un ailleurs dont nous ignorons tout.

▼ Suite en pages 6-7



© Stéphane Rietthäuser



© Stéphane Rietthäuser



FONDATION DE L'HERMITAGE

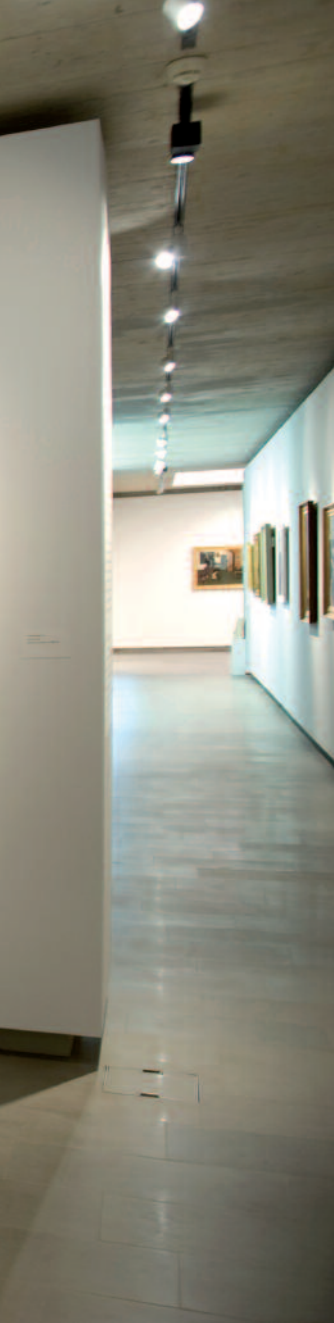
Une splendide vitrine !

L'exposition Marius Borgeaud à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne a fermé ses portes le 25 octobre 2015. Cette importante rétrospective a permis à un très large public d'explorer la profonde singularité de l'œuvre de Marius Borgeaud, une des figures majeures de l'art suisse du début du XX^e siècle. Grâce au soutien de l'AAMB, les visiteurs ont pu découvrir les diverses facettes déployées par ce peintre, des premiers paysages impressionnistes aux intérieurs intimistes dépouillés de la maturité. Le dialogue fécond instauré entre Borgeaud et les artistes de son temps, dont Vallotton, Sisley, Picabia, Rousseau, a également suscité un vif intérêt.

Le succès remporté par cette présentation d'envergure – qui a réuni près de 130 œuvres grâce à la générosité des prêteurs – s'est traduit non seulement par le nombre important de visiteurs, mais également par les échos remarquables dans la presse nationale et internationale. Les activités pédagogiques pour les enfants et les écoles ont permis au jeune public d'approfondir l'univers fascinant de l'artiste. Les conférences, ainsi que les visites commentées publiques, ont été très fréquentées, et de nombreux groupes bénéficièrent également de visites privées. Enfin, les soirées gastronomiques, les brunchs et les soirées «cinq sens» ont été largement plébiscitées.

(Extrait d'une lettre adressée à l'AAMB par Sylvie Wuhrmann, directrice de l'Hermitage en date du 30 octobre 2015).





Photos Jacques Dominique Rouiller



● Une Marianne, empruntée à l'Assemblée nationale, dialogue avec les toiles de Marius Borgeaud traitant des *Mairies*.

● Propriété du Musée d'art de Pully, la table et la chaise se retrouvent dans la nature morte posée sur le chevalet.



● Sous vitrine, quelques-uns des outils du peintre. Les objets familiers ont souvent les faveurs du public.



● L'intervention ici ou là d'un autre artiste pour favoriser le dialogue. Au centre, un tableau de Sisley.

● Les classes se sont succédé à l'Hermitage, l'occasion de titiller l'imagination.



Marius Borgeaud – *Une fantastique aventure et la suite du catalogue raisonné*. Ce livre récemment paru aux éditions de L'Age d'Homme est dédié à deux personnes, mon épouse Françoise et toi. Pendant plus de vingt ans, toi et moi avons navigué de conserve au sein du comité de l'Association des amis du peintre. Plus de vingt ans de présidence en ce qui te concerne, avec un engagement de tous les instants, conférant un élan vital sans précédent à pareille structure. L'ouvrage fait la somme de maintes réalisations que tu as cautionnées, encouragées, voire suscitées. Dans une interview qui t'était consacrée tu disais entre autres ceci : «... Je suis très attaché à ce qui m'entoure, pas tellement par soif de possession, sachant de toute manière que je n'en suis le détenteur privilégié que temporairement. Il faut être lucide sur sa condition d'être humain, à l'espérance de vie limitée... » Une lucidité qui honore celui qui aimait donner à voir.

Je garderai en mémoire ton enthousiasme lors d'une récente découverte, celle de deux tableaux inédits. Un Vallotton et un Borgeaud préfigurant la fameuse *Chambre blanche*, œuvre-testament du *Vaudois de Paris*. Le miracle ne s'est pas arrêté là puisque ces deux œuvres ont pris place tout récemment à la cimaise de l'Hermitage, amenées par tes soins.

Un sérieux, souvent de circonstance, masquait un humour potache prêt à s'exprimer par d'inextinguibles fous rires. Mais aussi un côté très british, avec une silhouette de clergymen affable. Il nous a été donné de constater à quel point la langue de Shakespeare n'avait pas de secret pour toi. Et tu les appréciais ces anglaises, voitures de légende au capot surmonté d'une Flying Lady argentée, la calandre s'inspirant du Parthénon. Au Royaume-Uni, tu comptais de nombreux amis, car l'Angleterre était pour toi comme une seconde patrie.

Verbier pour prendre de l'altitude, se ressourcer, se mettre au vert, Verbier et son festival de musique qui enchantait ton âme de mélomane, comme le fit, tout récemment encore le Festival Cully Classique emmené par son directeur Jean-Christophe de Vries et dont tu avais pris la présidence du conseil de Fondation, après celle du Béjart Ballet Lausanne.

C'est à Maurice Chappaz que j'emprunte ces quelques mots du *Testament du Haut-Rhône* que j'aurais volontiers placés dans ta bouche : *Que l'étoile qui pèse sur moi s'élève et me délivre. Que l'étoile des eaux, des serpents, des taureaux qui portent sur leurs cornes des oiseaux s'envolant à l'aurore, me laisse retourner aux pacages d'en haut...*

Qu'on ne se méprenne pas, dans le domaine des arts plastiques, ton horizon ne s'est pas borné à Borgeaud. Il y eut bien sûr la présidence de la Fondation Abraham Hermanjat et depuis quelques années, avec assiduité tu suivais le travail de Marc-Antoine Fehr, récemment exposé au Centre culturel suisse à Paris. Les «Lémans» de Francine Simonin, les travaux sur la perception et le langage de Markus Raetz, les portraits fantasmagoriques à la mémoire décalée d'Hugo Bonamin t'ont pareillement séduit, ainsi que les stèles d'Yves Dana empreintes de spiritualité. Côté cinéma, comment ne pas citer ton ami Stéphane Riethauser dont la filmographie s'étoffe de jour en

jour. Avec Marie-Catherine Theiler, il fut le réalisateur du long-métrage *Le temps suspendu – Sur les traces de Marius Borgeaud*, projeté en boucle actuellement à l'Hermitage et qui fait un tabac.

Dans un message adressé le 16 août dernier à Sylvie Wuhrmann, en charge de la Fondation de l'Hermitage, tu écrivais entre autres ceci : «... il me tient énormément à cœur de pouvoir envisager dans un futur que je ne souhaite pas trop éloigné la présentation d'une exposition Marius Borgeaud à Paris, de l'envergure de celle qu'abrite l'Hermitage... » Jean-Claude, je puis t'assurer que nous allons tout entreprendre pour que ton vœu se réalise.

Un proverbe malgache dit qu'une personne n'est pas vraiment morte tant qu'on pense à elle. Aussi, vivras-tu encore de longues années dans notre souvenir et celui de l'imposante communauté venue s'associer à l'hommage que nous te rendons.

Jacques Dominique Rouiller



© Julie Pradervand

Le 23 août 2015 a vu disparaître un médecin au rayonnement international.

Le 23 août 2015 a vu disparaître un amateur d'art éclairé.

Le 23 août 2015 a vu disparaître un administrateur d'une redoutable efficacité.

Ce jour-là, nous avons perdu un ami.

Malgré la parcimonie relative de mes cheveux blancs et comme plusieurs autres dans l'assemblée dont je vois les mines sombres, j'ai eu le privilège de compter Jean-Claude au nombre de mes amis.

Aujourd'hui encore je m'étonne de la légèreté avec laquelle les portes, pourtant épaisses, de son bureau ou de sa maison pouvaient s'ouvrir à celui qui venait y frapper. Être invité à s'asseoir sans condescendance, être écouté sans complaisance et avec attention, être conseillé avec bienveillance, voilà ce qu'offrait Jean-Claude à celui qui venait vers lui, indépendamment de son âge ou de sa condition.

Jean-Claude appréciait s'entourer de jeunesse qu'il considérait avec une intelligente curiosité et qu'il brocardait avec tendresse! En restant certes critique, il prenait acte des changements marquant cette satanée génération Y, au lieu de vainement s'y opposer, conscient que si jeunesse ne sait pas toujours, elle peut beaucoup et cela, il le valorisait. D'ailleurs, s'il conseillait volontiers les plus jeunes, il ne négligeait pas ce

qu'ils avaient à dire et retenaient même parfois leur conseil. De manière également très appréciable, Jean-Claude s'abstenait de verser dans le paternalisme et, dans toute son élégance, évitait naturellement un pathétique jeunisme. Sa relation à l'autre était ainsi empreinte d'un respect sans condition, d'authenticité et d'une infinie tendresse à n'en point douter. Je crois que ce contact avec les générations suivantes le dynamisait et le nourrissait d'une énergie vive.

Et puis, ces amitiés sans âge lui étaient, me semble-t-il, également précieuses, parce qu'elles lui offraient quelques espaces bienvenus pour laisser libre cours à son âme d'enfant. Lequel d'entre nous n'a pas surpris l'étincelle d'espièglerie dans son regard au moment où, assis au volant de la Phantom, il se coiffait de sa casquette de chauffeur! Lequel d'entre nous n'a pas passé des heures à potiner avec lui comme de vrais adolescents? Lequel d'entre nous n'a pas souri en voyant son visage s'animer de malice à l'annonce de son dernier coup fumant?

Le vrai privilège de son amitié était ces moments en dehors des lignes, sur la terrasse à Verbier, autour d'un whisky ou devant une toile à Lonay. Des moments d'une grande générosité, d'une bouleversante simplicité, ces moments où Monsieur le Professeur Givel s'autorisait à être simplement Jean-Claude, certainement sa plus belle facette pour ceux qui l'ont contemplée.

Ne me taxez pas d'irrévérence à l'évocation de ces images impudiques d'un Jean-Claude Givel "off road", elles débordent d'affection! Avant d'accéder à son amitié, chacun d'entre nous a commencé par éprouver le plus grand respect à son égard et souvent même une franche admiration, mais cela confine à l'évidence vu la richesse de son parcours.

L'honneur qui m'est fait de l'évoquer aujourd'hui dépourvu de sa blouse blanche ou d'un costume de cérémonie, mais simplement vêtu de sa chemise à carreaux bleue et de son velours côtelé est d'une insigne cruauté. Comment saisir en quelques mots toute la complexité de sa personne, quand Marie-Hélène Fehr-Clément y a cassé ses pinceaux?! Il conservera une part de mystère, de mythe peut-être, ce qui ne lui aurait d'ailleurs pas déplu, même pour les plus proches des siens... ainsi-soit-il.

Au moment de se dire adieu, des adieux balbutiés comme autant de lieux communs, j'espère que nous avons su être aussi généreux envers toi que tu l'as été envers nous et que nous saurons transmettre un peu de cette humanité dont tu nous as fait les dépositaires.

La présence bienveillante du grand-frère est soudain moins palpable et la chaleur d'une embrassade vient violemment à nous manquer. Et lorsque la voix se brise et que le temps s'arrête, les larmes que l'on verse sont le dernier cadeau que l'on se fait; qu'elles soient versées pour Monsieur le Professeur ou pour Jean-Claude, elles ont pour nous la même amertume salée, celle de la perte inconsolable d'un ami.

Pierre-Antoine Pradervand



Neil Mortensen

It is an honour to be speaking today on behalf of Jean-Claude's many international friends and colleagues who have been shocked by the suddenness and unexpectedness of his death. He was a great contributor to the running of surgical societies like the European Society of Coloproctology as a trustee, the International Surgical Society as secretary general, the American College of Surgeons as a member of the board of governors, and global journals like the BJS – of which he was a vice chairman. He was very generous with his time and talents. His wisdom, administrative skills and networking were much valued and they, and we, will all miss him very much indeed.

I have been a personal friend of Jean-Claude for over 25 years and I hope you will not mind my making a few observations. I have organised an annual meeting with him, I have written books with him, I have enjoyed working with him, even if it was all carried out with military precision!

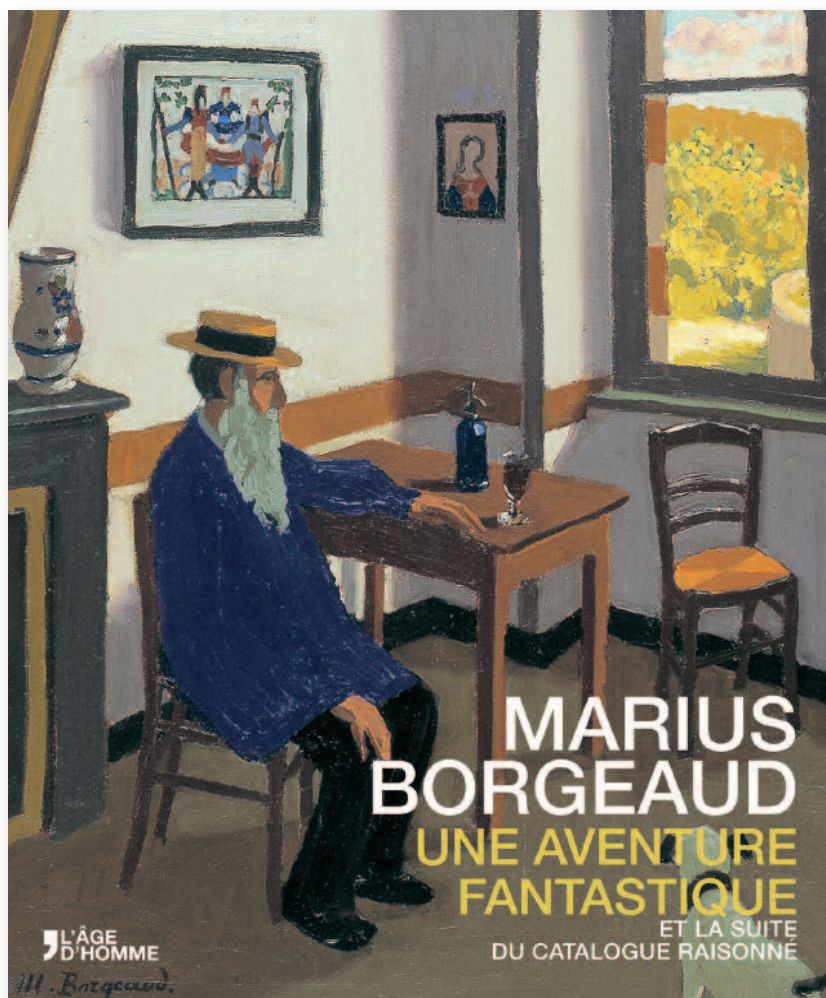
If he had not been Swiss he would have liked to have been an English gentleman. He loved the tradition, style, culture and sense of humour of the Brits. He was thrilled to be a member of the Royal Society of Medicine, he was thrilled to have a brace of Rolls Royces. When we had BJS dinners in London he loved buying clothes in Jermyn Street. He was, to use one of his own words a very elegant man. He was an enthusiast, he was a perfectionist.

I last saw Jean-Claude when he and Sabine came over to Oxford in mid July. We had a glorious evening at Garsington one of our famous country house operas. Jean-Claude was beautifully dressed in a black tie dinner jacket. English of course. The opera was brilliant and he clearly enjoyed the music drama, the setting, the "al fresco" dining and the company. Where I had seen him sometime shy and reticent here he was relaxed, at ease, laughing, happy.

I have lost a great and most interesting friend, and the international surgical community has lost a good man.

Neil Mortensen

A l'initiative de Jean-Christophe de Vries, directeur du Cully Classique Festival, dont Jean-Claude Givel assumait la présidence du conseil, nous avons entendu lors de la cérémonie divers intermèdes musicaux de Bach, Schumann, Schubert, Dvorak. Un indiscutable supplément d'âme.



Ce récent ouvrage est non seulement la suite du catalogue raisonné de l'œuvre de Marius Borgeaud, mais il résume la saga représentée par les diverses activités entreprises pour mieux faire connaître l'œuvre de ce peintre

aussi singulier qu'attachant. Il est de plus l'occasion d'un cadeau tout trouvé pour vos amis et connaissances, ceci dans la mesure où vous ne l'avez pas encore acquis pour vous-même.

Marius Borgeaud – Une aventure fantastique et la suite du catalogue raisonné. Ed. L'Âge d'Homme

Devenez membre de notre association!

L'Association des Amis de Marius Borgeaud a fêté en 2013 ses vingt ans d'existence. Grâce à ses nombreuses activités, elle a donné à la promotion de l'œuvre du peintre une visibilité exceptionnelle. Merci de nous rejoindre pour soutenir nos actions.

Nom.....Prénom(s).....

Rue.....NP/Localité.....

Date.....Signature.....

Cotisations annuelles (souligner ce qui convient)

Membre individuel : CHF 40.- (30 EUR) Couple : CHF 60.- (50 EUR)

Membre à vie : CHF 500.- (400 EUR) Membre couple à vie : CHF 700.- (580 EUR)

Entreprise, musée, galerie, institution culturelle : CHF 100.- (80 EUR)

Bulletin à retourner sous pli à l'adresse suivante : Association des Amis de Marius Borgeaud
Case postale 7127 CH-1002 Lausanne

Les membres de l'AAMB
sont invités à prendre part
à la prochaine assemblée
générale qui aura lieu
à Pully
le jeudi 26 mai 2016
au restaurant du Prieuré
à 20h.

Tous à vos agendas !

Nouvelles brèves

Le Musée d'art de Pully a pris l'heureuse initiative de consacrer une exposition hommage à Jean-Claude Givel dont le vernissage est fixé au 31 août. L'exposition se tiendra durant le mois de septembre 2016 et jusqu'au 2 octobre. Elle devrait réunir les expressions artistiques qu'affectionnait notre regretté président.

Nouveaux membres. En 2015, nous avons eu le plaisir d'accueillir huit nouveaux membres: MM. et Mmes Julien et Catherine Bogousslavski, Guido et Paola Hurlimann, Sabine Perret, Claude et Marianne Schneider, Adrien Tempia.



Aux éditions Zoé à Genève paraîtra en mai 2016 un roman de Catherine Lovey *Monsieur et Madame Rivaz*, dont la couverture sera illustrée par *La chambre blanche* de Marius Borgeaud.

Le site Borgeaud a été rafraîchi, nous vous invitons à le visiter: www.marius-borgeaud.com

Carnet de deuil. Entre 2014 et 2015, nous avons eu à déplorer le décès de trois de nos membres: Mme Marguerite Magnenat, et MM. Jean-Claude Givel et René Masson. A leur famille vont nos vives condoléances.